

**Québec français**



**Québec, ville et pays**

Gilles Perron

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2008). Review of [Québec, ville et pays]. *Québec français*, (151), 94–95.

# Québec, ville et pays

PAR GILLES PERRON\*

## Chansons retrouvées

Sylvain Lelièvre  
GSI Musique, 2008

## Le chanteur libre

Sylvain Lelièvre  
Typo, Montréal, 2008, 329 p.  
(coll. « Poésie »)

Avec ce coffret intitulé *Chansons retrouvées* qu'on reçoit comme un cadeau, Sylvain Lelièvre, fantôme bienfaisant, vient se rappeler à notre bon souvenir. Deux disques et un DVD nous permettent de renouer avec les chansons uniques de Lelièvre, mais surtout de voir comme un privilège la possibilité de l'entendre devenir ce qu'il a été. Sur un disque, on retrouve une vingtaine de chansons, la plupart enregistrées en 1966 à Limoilou ou en 1968 à la radio de Radio-Canada, lors de l'émission *D'un chansonnier à l'autre*, animée par Lelièvre lui-même. Le second CD est la reprise de son premier disque sorti en 1973, passé complètement inaperçu (267 copies vendues, si on en croit Elizabeth Gagnon). De ce disque, il reprendra la moitié des chansons quelques années plus tard : ce sont « Toi l'ami », « Le fleuve », « Hiroshima », etc. Le DVD nous fait voir Lelièvre en 1970, en 1973, en 1980, en 1990, chantant ses classiques, du noir et blanc à la couleur. Et si dans les années soixante Lelièvre est un peu Brel, un peu Aznavour, déjà jazzé mais encore très classique, dès les années soixante-dix, il est résolument Lelièvre.

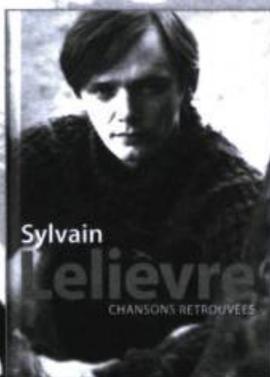
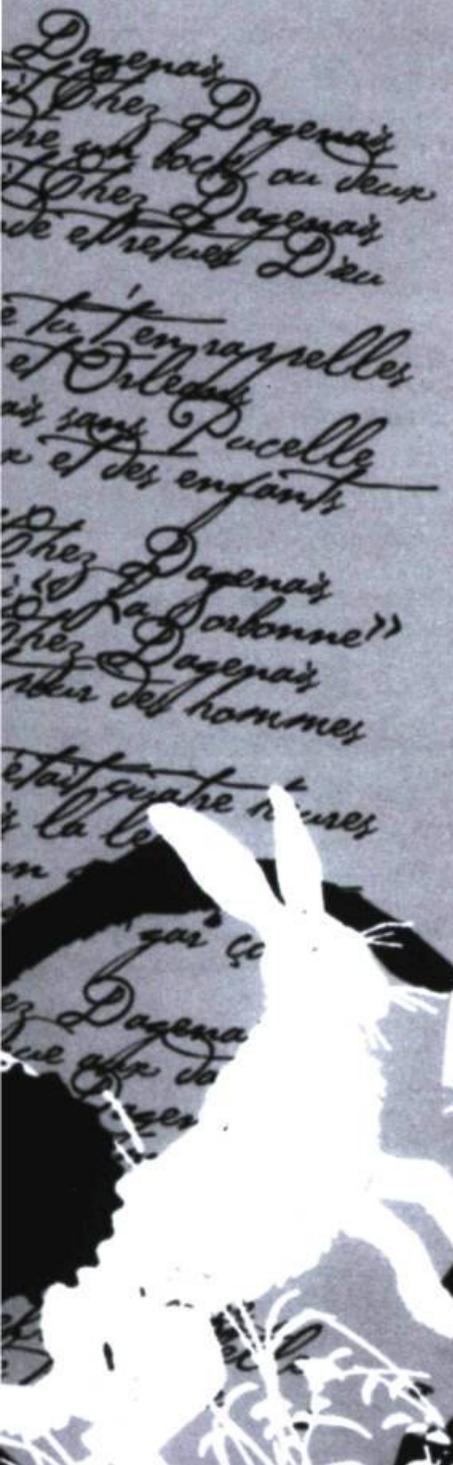
Pour qui aime Sylvain Lelièvre, rien de mieux que de se procurer *Le chanteur libre*, un recueil qui regroupe l'intégrale des textes de chansons de l'auteur, incluant celles qu'il a pu écrire pour d'autres, en particulier Danielle Oddera. En lisant les textes, on se surprend à chantonner sur les rythmes qui ont fait

la couleur particulière de l'œuvre, mais on est moins surpris par leur constante qualité poétique. Lelièvre, poète du quotidien « tendrement érotique », comme il aimait à le chanter, nous a laissé une œuvre incontournable, qui le situe, selon Gilles Vigneault, « parmi les meilleurs de notre chanson » (p. 329). Des commentaires de l'auteur lui-même sur la genèse de plusieurs de ses chansons (« Le fleuve », « Marie-Hélène », « Les choses inutiles », etc.), qui sont autant d'extraits d'entrevue, viennent ajouter au plaisir de la lecture.

## Rose sang

Catherine Major  
Productions de l'onde, 2008

Le premier disque de Catherine Major promettait beaucoup. Et pour une fois, toutes les promesses ont été tenues : *Rose sang* est un disque majeur (sans jeu de mots) pour la jeune pianiste. Avec la complicité d'Éric Valiquette, écrivain devenu parolier pour l'occasion (il signe huit des quatorze textes), elle nous offre au piano des chansons alternant entre la gravité lente et l'humour aux rythmes plus saccadés, des chansons ni trop légères ni trop graves, toujours justes. Intimiste, elle sait renouveler le langage de l'amour et celui de la musique, quand le piano se fait chair (« Le piano ivre »), ou quand l'univers féminin se fait métaphorique pour qualifier une relation amoureuse cahoteuse et pourtant, en apparence, durable : « Y'a-t-il une crème de jour pour l'amour sec ° Une lotion qui a le tour d'nous clouer l'bec ° Y'a-t-il une crème de nuit qui hydrate l'ennui ° Un baume énergisant qui répare nos tragédies » – « L'amour sec »). Certains retiendront la chanson d'ouverture, « La voix humaine », hymne à la voix, chanson ample et grave, qui laisse sentir son ambition de faire voir la grandeur



de la voix chantée. Mais celle que je préfère, c'est la magnifique « Sahara », une grande chanson « dédiée aux peuples du Niger », parfaitement adaptée à la voix et à la manière de Catherine Major. C'est une de ces chansons éternelles, de celles qu'on écouterait sans doute encore avec plaisir dans bien des années. En fait, on peut penser que le disque en entier est gravé de notes indélébiles, et qu'il s'inscrit d'emblée dans la durée.

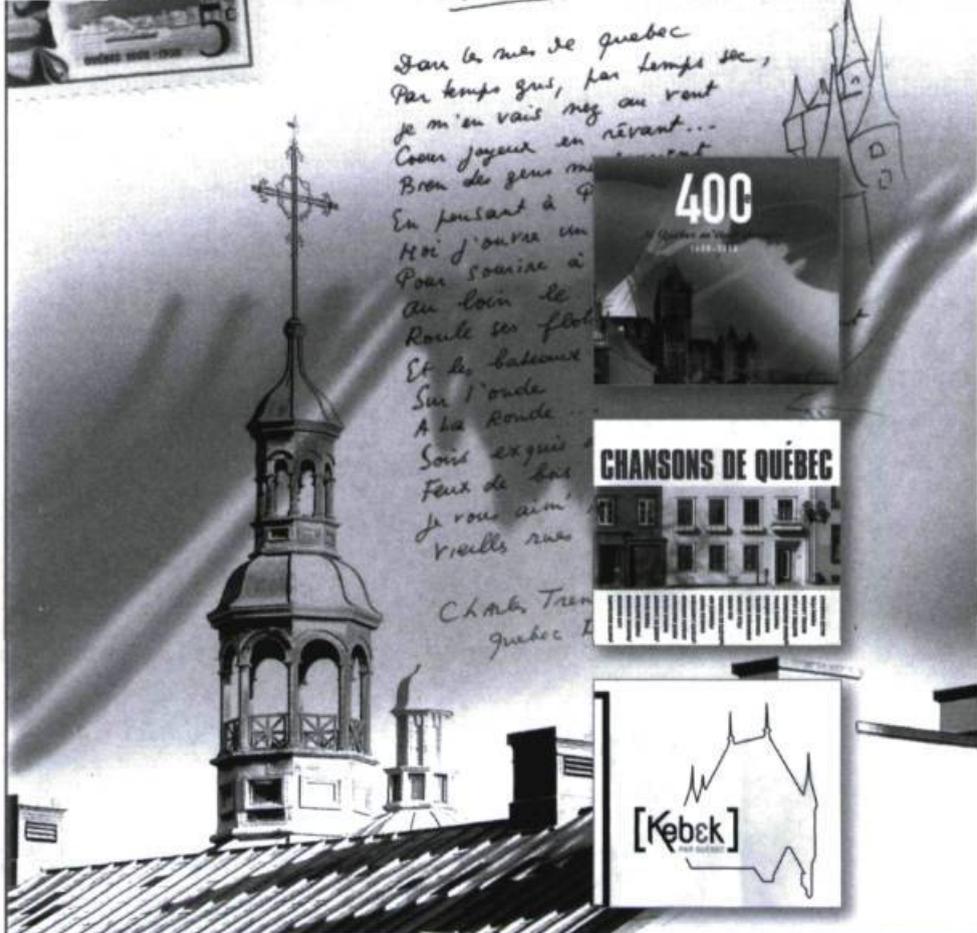


### Quelqu'un d'autre

Tomàs Jensen

GSI Musique, 2008

Tomàs Jensen a délaissé ses Faux-monnayeurs pour explorer d'autres avenues musicales. À la première écoute, on dirait *Quelqu'un d'autre*, mais à la deuxième, l'oreille se retrouve dans un univers qui lui semble familier, puis les séances d'écoute se multiplient : on comprend qu'on a affaire à du Jensen tel qu'en lui-même, moqueur, un brin cynique, apparemment moins engagé parce que plus personnel, et pourtant toujours capable de semoncer avec élégance ceux qui s'en remettent aux autres (au pape, à Mao, à Descartes ou à Vénus, dans « Rien en dessous ») pour penser. Des musiques finement ciselées, parfois un peu grinçantes alors que le propos, presque murmuré, tout en douceur, nous annonce des lendemains sans relief : « à l'avenir ° nous serons parfaits [...] tous les mêmes ° heureux comme des chiens » (« À l'avenir »). Une seule chanson en espagnol cette fois, pour inscrire finement l'héritage du Che Guevara dans la Playstation, la console de jeu étant le lieu de la prochaine grande révolution. Qu'on se le dise : le nouveau Tomàs Jensen n'a rien à envier à l'ancien.



*Si Québec m'était contée*, Musicor, 2008

*Chansons de Québec*, XX1-21 Productions, 2008

*Kébek par Québec*, Sismique Production Audio, 2008

Cette année, on aura célébré Québec de toutes les façons, en images et en musique. Trois disques marquant la présence de la ville de Québec dans les chansons auront attiré l'attention. Deux d'entre eux, *Si Québec m'était contée* et *Québec en chansons*, se ressemblent ; il s'agit, pour l'essentiel, de compilations de chansons où la ville est en vedette ou alors simplement évoquée. On y trouve des classiques d'une valeur incontestée (« Le tour de l'île »), de grands succès populaires (la « Sylvie » de Michel Louvain), mais aussi des trucs qui n'ont aucun intérêt hors de leur contexte (« La chanson du carnaval » ou « La chanson des Pee Wee's »). Il serait un peu long de les nommer toutes, bien que quelques-unes trouvent place sur chacun des trois disques (par exemple, « Jos Monferrand », interprétée par Vigneault, par Jacques Labrecque ou par Pépé, sur le troisième disque). C'est d'ailleurs ce dernier disque, *Kébek par Québec*, qui est le plus original, y allant de créations aussi bien que de chansons reprises par de nouveaux interprètes, tous (ou presque) de la région de Québec : Bob Walsh y chante « Les ailes d'un ange », Annie Poulain offre une version jazz de « Dans les rues de Québec », Paule-Andrée Cassidy interprète « Le fleuve » de Sylvain Lelièvre, alors que François Léveillé reprend « La basseville » du même Lelièvre. Soulignons également les créations originales de Tricot machine (« Les quatre cents marches »), Guy Cardinal (« Le blues de Québec »), Étienne Drapeau (« Quatre sangs ») ou du rappeur Webster (« QC History X », qui rappelle que la présence des Noirs au Québec remonte à l'époque de Champlain). S'ajoutent à cela les Rosheen, Stéphane Côté, Les Violons du Roy, Les Batinses, et plusieurs autres encore, dont le grand Paul Hébert, récitant un texte de Pierre Morency et un autre d'Octave Crémazie, malheureusement plus dans la déclama-tion que dans l'émotion. Quel disque acheter, de ces trois-là ? Assurément *Kébek par Québec*. Et l'un ou l'autre des deux autres, celui qui aura le plus grand nombre des chansons qui vous plaisent. □